

Chère cigogne,

Une question existentielle me turlupine aujourd'hui : es-tu dyspraxique, comme moi ?

En effet, étant née avec ce petit côté unique qui fait tout mon charme (on se la pète comme on peut !), je suis in-ca-pa-ble de trouver mon chemin et de retrouver la boulangerie du village pour aller y chercher un croissant aux amandes ou un pain multicéréales (sans oublier l'éclair au chocolat). Alors que j'y vais pourtant depuis que j'ai 6 ans et demi... et trois quarts.

À côté de ça, j'invente des mots et des expressions, ch'uis aussi un peu droite, je m'prends donc les murs et les portes... Je m'demande donc si, toi aussi, ça t'arrive. Cela expliquerait que t'arrives pas à bon port avec ce bébé tant désiré... Ou bien tu arriverais complètement déglinguée, avec la patte cassée, voire l'aile, voire les deux ailes ; donc sans gosse. Parce que, bon, faut pas déconner, t'es pas très douée pour trouver le chemin... tout comme moi !

J'entame donc ce journal, que je partage allègrement avec toi (t'en as de la chance !), en me demandant sérieusement si tu ne souffres pas du même handicap que moi...

Eh oui ! Malgré les positions miracle essayées (la levrette est vénérée chez les saints de la fécondation), les 787 430 tests

d'ovulation sur lesquels j'ai pissé (en vain), les signes avant-coureurs qui sont apparus un peu partout (je suis une psychopathe des symptômes de grossesse, mais je me soigne), les prières pour que l'Ovule sacré soit ENFIN fécondé (toute nue à minuit vingt, sinon ça ne marche pas). Malgré tout ça, tu n'y arrives jamais, à délivrer ma descendance...

N'est-ce pas saint Antoine que l'on appelle à la rescousse dans les cas désespérés d'objets perdus ? J'ai alors décidé de t'appeler Antoinette, ma chère cigogne dyspraxique.

Je compte aussi mettre une statue à ton effigie dans mon jardin, avec des GPS tout autour pour la décorer comme il se doit (sans oublier des tests d'ovulation). Je les arroserai tous les jours. Et même toutes les nuits. En te vénérant de la sorte, en faisant une prière toute nue chaque nuit – à minuit vingt – feras-tu en sorte que mon ovule trouve le chemin vers la fécondation ultime ? Feras-tu enfin de moi une Fécondée ? Ça fait en effet déjà un an que tu t'es perdue, Antoinette...

Je te rappelle ici où tu dois déposer le colis (ce n'est pas pour te mettre la pression... Enfin si, un peu quand même. Mais juste un peu).

– Âge : 35 ans moins 3 mois, à l'arrêt de la pilule.

(À 35 ans, impossible pour moi de continuer la plaquette. C'est juste au-dessus de mes forces, le désir de materner m'habite si fort et je suis presque périmée... mais pas encore tout à fait ! Et puis, de toute façon, je n'en parais que 23, donc ça ne compte pas.)

– Statut : en couple, depuis 2 ans et 3 jours (avec Testostéronien).

– En « essai bébé » depuis 1 an 57 jours 13 heures et 43 secondes (ce n'est pas que je compte, mais c'est tout comme).

– Positions tentées pour fabriquer ce bébé tant désiré : 78 754 (positions censées fonctionner selon les marchands d'ovules).

– Positions qui m’ont réellement fécondée : 0.

– Nombre de fois où j’ai pensé être fécondée : 67 088 765 (par mois).

Au bout du tout premier mois sans pilule, j’ai d’ailleurs cru que j’étais en cloque ; déjà. Et j’étais en panique TOTALE, en pleurs. Pourquoi ? Je n’avais pas perdu mes quelques kilos en trop (vivre avec Testostéronien après cinq ans de célibat – ou presque – accumuler les restos et zapper la course à pied avait eu raison de moi). Et je n’étais finalement pas prête. Je me disais que ça avait été vite, trop vite... Que c’est drôle avec le recul !

– Nombre de signes infailibles qui ont précédé ce fol espoir : 7 456 736 890 002 et trois quarts.

– Nombre de femmes autour de moi qui ont pondu entre-temps : 14 (genre une par mois) ; au moiiiins... Sans compter les collègues des amies des cousines qui ont pondu depuis, engrossées rien qu’en claquant des orteils ! C’est bien connu, Antoinette : les orteils sont des membres très fertiles, sauf les miens.

– Nombre de fois où l’entourage a ressenti le besoin de parler de ces Fécondées illico : 7 865 fois (et même s’il s’agit d’une ancienne amie de la collègue de la cousine de tantine Gertrude dont j’ignorais complètement l’existence).

– Nombre de fois où l’on m’a dit que je devais juste « ne plus y penser » : 7 895 (par mois).

– Nombre de fois où j’ai tenté de « ne plus y penser » : 2 (par an).

– Nombre de fois où, suite aux « conseils », j’ai voulu assommer les Fécondées à coups de tests de grossesse périmés : 547 (par mois).

Bref, Antoinette, à la vue de tous ces chiffres, force est de constater que tu ne m’aides vraiment pas. Tu fais mal ton bou-

lot... Très mal même ! Je t'implore d'URGENCE de rassembler toutes tes copines cigognes (non dyspraxiques, elles !) afin d'apprendre à manier un GPS rapido ! Prends-en de la graine ! (N'oublie pas qu'il y a pleiiiin de GPS sous ta statue dans mon jardin, si t'as besoin d'entraînement.)